IV

LA CHRONOLOGIE DES NAVIGATIONS TROYENNES DANS L'*ÉNÉIDE*

PAR E. DE SAINT-DENIS
Professeur à la Faculté des lettres de Dijon

Encore *septima aestas* ! Ce problème est irritant et attirant, comme toutes les énigmes des chefs-d'œuvre inachevés ; terminée, l'*Énéide* nous paraîtrait sans doute moins captivante et moins parfaite, tandis que ses imperfections et ses contradictions excitent notre curiosité. Déjà Servius posait l'énigme de ce compte : *septima aestas*? au vers 1, 755, quand Énée vient d'aborder en Afrique, Didon lui dit :

> *... nam te iam septima portat*
> *omnibus errantem terris et fluctibus aestas ;*

au vers 5, 626, après le séjour des Troyens à Carthage, leur retour en Sicile et les jeux funèbres donnés en l'honneur d'Anchise, Béroé harangue les femmes découragées par d'interminables navigations :

> *septima post Troiae excidium iam uertitur aestas,*
> *cum freta, cum terras omnis, tot inhospita saxa*
> *sideraque emensae ferimur...*

Ne devrait-elle pas dire : *octaua aestas*, puisqu'une année s'est écoulée entre la mort d'Anchise à Drépane (3, 710) et les jeux anniversaires?

> *annuus exactis completur mensibus orbis*
> *ex quo reliquias diuinique ossa parentis*
> *condidimus terra maestasque sacrauimus aras* (5, 46-48).

Servius apercevait là une question insoluble, une de ces imperfections que Virgile, sans aucun doute, aurait corrigées, s'il avait mis la dernière main à son ouvrage[1].

1. Serv., *ad Aen.*, 5, 626 : *... ergo constat quaestionem hanc unam esse de insolubilibus, quas non dubium est emendaturum fuisse Vergilium.*

La question était encore plus complexe. En essayant d'y répondre et d'établir un compte des navigations troyennes dans l'odyssée virgilienne, les critiques ont été embarrassés pour découper le récit en sept étés, ou en sept campagnes, ou en sept années. En effet, que l'on donne à *aestas* le sens restreint d'été, ou la valeur militaire et nautique de campagne annuelle, ou que l'on y voie un substitut poétique d'*annus*, il faut, pour mettre Virgile d'accord avec lui-même :

1° Résoudre la contradiction (apparente ou réelle) que Servius signalait entre le compte de 1, 755, et celui de 5, 626 ;

2° Découper l'emploi du temps d'Énée, depuis la prise de Troie jusqu'à l'arrivée en Afrique, de manière à compter sept *aestates*.

C'est ce que Heyne avait tenté dans un *excursus* célèbre[1]. Vinrent ensuite les travaux de Conrads[2] et de Heinze[3] qui marquèrent une réaction très vive et engendrèrent le scepticisme : en particulier, Conrads montrait que les événements qui sont narrés dans le livre III (du départ d'Antandros au premier séjour en Sicile) remplissent au plus trois années, et qu'il est impossible de concilier ce compte avec la double affirmation de Didon (1, 755) et de Béroé (5, 626). Cette opinion tendait à prévaloir de plus en plus[4], lorsque les travaux de R. Mandra[5] et de L.-A. Constans[6] sur la chronologie de l'*Énéide* ont dernièrement remis la question sur le tapis ; leurs solutions ne se ressemblent guère ; mais l'un et l'autre ont réagi contre le scepticisme de Conrads et de ses disciples ; l'un et l'autre ont prétendu que le problème devait être posé, qu'il pouvait être résolu et qu'il n'y avait aucune contradiction dans les données chronologiques de Virgile.

Le moment n'est-il pas venu de dresser un « état de la question »? Les solutions de R. Mandra et de L.-A. Constans ne m'ont pas paru plus définitives que celles de Heyne et de S. Chabert. Mais il y a, dans chacune de leurs chronologies, quelque chose à prendre ; en

1. Chr. G. Heyne, *Publius Vergilius Maro*, Lipsiae, 1832 (Excursus II au Livre III).
2. F. Conrads, *Quaestiones Vergilianae*, Trier, 1863.
3. R. Heinze, *Virgils Epische Technik*, Leipzig, 1915, p. 340-350.
4. Bibliographie de la question dans le livre de R. Mandra, p. XIII-XVI ; ajouter l'Excursus I de A. Weidner, *Commentar zu Vergil's Aeneis Buch I und II*, Leipzig, 1869 ; l'étude de S. Chabert, dont il sera parlé plus loin, et que R. Mandra paraît avoir ignorée, ainsi que l'ouvrage de L.-A. Constans, postérieur à celui de R. Mandra.
5. R. Mandra, *The time element in the Aeneid of Vergil*, Williamsport, 1934.
6. L.-A. Constans, *L'Énéide de Virgile*, Paris, s. d. Appendice I : *La chronologie de l'Énéide*, p. 403 sqq.

suivant leurs efforts et leurs investigations, on a l'impression d'approcher peu à peu de la vérité et de reconstituer au moins le cadre définitif de l'odyssée latine.

* * *

I. *Chronologie de Heyne.* — Beaucoup de commentateurs déclarent que le compte des *aestates* est le même en 1, 755, et 5, 626. Virgile a-t-il pu, même dans une œuvre inachevée, se contredire à ce point, alors qu'il interposait une année entre la mort d'Anchise, qui est antérieure au séjour en Afrique, et les jeux funèbres, postérieurs à ce séjour? Heyne eut le mérite de résoudre l'énigme posée par Servius : le compte n'est pas le même en 1, 755, et 5, 626 ; en effet, Béroé dit « *septima aestas* après la chute de Troie », tandis que Didon dit, lors de l'arrivée des Troyens à Carthage : « voici la *septima aestas* que vous passez à errer sur terre et sur mer ». Dans le compte de Didon sont compris la prise de Troie et les événements qui ont marqué les premiers *errores* d'Énée : retraite hors de Troie et séjour à Antandros où l'hiver est employé à construire une flotte. Virgile adoptait, semble-t-il, la tradition d'après laquelle Ilion avait été prise en été, quelques jours avant le solstice[1]. Ainsi, dans le compte de Didon, la *prima aestas* est remplie par la prise de la ville et la fuite d'Énée vers Antandros. Au contraire, Béroé compte : *septima post Troiae excidium ... aestas ;* la *prima aestas*, après la chute de Troie, serait, pour elle, postérieure d'un an à cette chute. Autrement dit, entre la prise de Troie et l'arrivée d'Énée en Afrique, sept années se sont écoulées ; entre la prise de Troie et les jeux funèbres, huit années. Si l'on accepte le témoignage d'Ératosthène, qui datait la chute de Troie de l'an 1184 av. J.-C., Énée aurait débarqué en Afrique, d'après le compte de Didon, l'an 1178, et les jeux funèbres en l'honneur d'Anchise auraient été donnés,

1. Cf. Den. Hal., 1, 63, 1 : Ἴλιος μὲν γὰρ ἑάλω τελευτῶντος ἤδη τοῦ θέρους, ἑπταικαίδεκα πρότερον ἡμέραις τῆς θερινῆς τροπῆς..., ce qui est contradictoire, d'où la correction qui a été proposée : τελευτῶντος ἤδη τοῦ ἔαρος ; en effet, Denys précise ensuite : « le 8e jour avant la fin du mois Thargelion (mai), selon la manière athénienne de compter ; il restait encore 20 jours après le solstice pour achever cette année ; ainsi pendant 37 jours après la prise d'Ilion, je crois que les Grecs... » (s. c. 8 jours de Thargelion-mai + 29 jours de Scirophorion-juin = 37 jours entre la prise de Troie (23 mai) et le début de l'année athénienne). Pour les autres dates de la prise d'Ilion, d'après Eschyle, *Ag.*, 826, et Serv., *ad Aen.*, 2, 255, voir la discussion de L.-A. Constans, *op. cit.*, p. 410-411.

Sur la saison pendant laquelle Troie fut prise, d'après les indications de l'*Énéide*, voir R. Mandra, *op. cit.*, p. 15, 236-238.

d'après le compte de Béroé, l'an 1177. Pour corroborer cette interprétation de *septima post Troiae excidium ... aestas*, on peut citer le passage où Denys d'Halicarnasse dit que la fondation de Lavinium eut lieu la deuxième année après le départ de Troie ; le décompte proposé par Denys montre que trois années se sont écoulées entre la chute d'Ilion et la fondation de Lavinium ; lorsqu'il résume son argumentation, Denys conclut que les Troyens, fondant cette ville, remplirent la deuxième année après la prise de Troie : τὸν δεύτερον ἀπὸ τῆς ἁλώσεως ἐκπληρώσαντες ἐνιαυτόν[1] ; la chronologie des aventures troyennes est différente chez Virgile et chez Denys ; néanmoins, chez l'un comme chez l'autre, la façon de compter « après la prise de Troie » est la même.

Mais, selon Heyne, comment découper les sept années d'*errores*?

1184 av. J.-C.	1re année des *errores*		Chute de Troie ; Énée se retire à Antandros, où il passe l'hiver.
1183 —	2e année des *errores* ou 1re année après la prise de Troie		La flotte troyenne passe en Thrace au printemps ; Énée et ses compagnons y restent l'été et l'hiver.
1182 —	3e année des *errores* ou 2e année après la prise de Troie		Au printemps, les Troyens reprennent la mer pour aller à Délos, puis en Crète.
1181 —	4e année des *errores* ou 3e année après la prise de Troie		Séjour en Crète.
1180 —	5e année des *errores* ou 4e année après la prise de Troie		Épidémie caniculaire. Départ de Crète, tempête ; arrêt aux Strophades ; arrivée à Actium.
1179 —	6e année des *errores* ou 5e année après la prise de Troie		Cette année commence à Actium ; Buthrote ; traversée de l'Adriatique ; circumnavigation de l'Italie méridionale et de la Sicile ; arrivée à Drépane.
1178 —	7e année des *errores* ou 6e année après la prise de Troie		Au printemps, départ de Sicile ; tempête (*Aen.*, 1) ; arrivée en Afrique ; Énée à Carthage (*nam te iam septima portat... aestas*).
1177 —	8e année des *errores* ou 7e année après la prise de Troie		Départ de Carthage ; retour en Sicile ; jeux funèbres pour l'anniversaire de la mort d'Anchise (*septima post Troiae excidium iam uertitur aestas*).

Cette chronologie appelle deux critiques principales.

1. Den. Hal., 1, 63, 3.

Selon Heyne, les Troyens restent longtemps en Crète ; ce séjour s'étend sur trois années ; arrivés pendant la belle saison, puisqu'ils ont quitté la Thrace dès le retour des beaux jours et l'ouverture de la saison navigante[1], et qu'ils n'ont pas stationné longtemps à Délos[2], ils resteraient en Crète un été, un hiver, un second été, un second hiver, et n'en partiraient qu'au cours d'un troisième été, après l'épidémie caniculaire[3]. Or, le texte de Virgile est assez riche de précisions et permet de compter que les Troyens, arrivés en Crète pendant l'été, en sont partis vers la fin de l'été suivant et n'y sont donc restés qu'un hiver. En effet, le départ de Thrace a lieu dès le retour du printemps :

> ... *ubi prima fides pelago placataque uenti*
> *dant maria* ... (3, 69-70).

A Délos, la consultation d'Apollon a lieu aussitôt après le débarquement :

> ... *egressi ueneramur Apollinis urbem* (3, 79).

Les événements s'enchaînent : *uix ea fatus eram* ... (3, 90) ; *tum genitor* ... (3, 102) ; *sic fatus* ... (3, 118) ; sacrifice aux dieux de la mer ; embarquement. Trois jours suffisent, a dit Anchise (3, 117), pour atteindre la Crète, et la navigation est normale ; même un vent en poupe la favorise au sortir des Cyclades (3, 130). La flotte troyenne atteint donc la Crète en plein été ; Anchise croyait qu'on n'avait pas à chercher plus loin la terre prédestinée ; Énée y fonde une ville (3, 132-133). Ici, deux indications chronologiques :

> *Iamque fere sicco subductae litore puppes ;*
> *Conubis aruisque nouis operata iuuentus* (3, 135-136).

Le premier vers décrit la manœuvre consistant à haler les vaisseaux au sec à l'approche de l'hiver, au moment où la navigation est fermée. Le second vers se rapporte au travail des *noualia*, c'est-à-dire aux défrichements et à la préparation hivernale des semailles printanières ; les Troyens fondent une colonie avec une ville et des cultures nouvelles. Alors sur les arbres et les plantations, sur les hommes et les champs s'abat une épidémie déchaînée par l'appa-

1. *Aen.*, 3, 69-72.
2. *Aen.*, 3, 73-123.
3. *Aen.*, 3, 140 sqq.

rition de Sirius[1] (26 juillet) ; les Troyens ne tardent pas à reprendre la mer, puisque les Pénates instruisent aussitôt Énée, et qu'Anchise, averti de son erreur, donne l'ordre d'appareiller (3, 188). En un mot, il est impossible de suivre Heyne, lorsqu'il prolonge de 1182 à 1180 le séjour d'Énée en Crète ; en réalité, dans le texte virgilien, ce séjour ne comprend qu'un été, un hiver et une partie d'un second été jusqu'à l'époque de la canicule.

Une autre erreur de Heyne consiste à placer le premier départ de Sicile au printemps, et le séjour à Carthage pendant la belle saison et une partie de l'hiver. La tempête qui jette la flotte troyenne sur les côtes africaines est datée par une indication d'Ilionée, qui l'attribue au lever d'Orion : *adsurgens ... nimbosus Orion* (1, 535). Heyne, et beaucoup d'autres, et en dernier lieu H. Potter[2], ont pensé que le compagnon d'Énée faisait allusion au lever du matin d'Orion (1er-10 juillet). Le premier, R. Mandra, s'est élevé contre cette conception, en montrant que le séjour d'Énée à Carthage ne pouvait être qu'un séjour d'hiver[3]. Après R. Mandra et T.-W. Valentine[4], L.-A. Constans a résolu de manière définitive le problème du séjour d'Énée à Carthage : tout s'éclaire, si l'on prend garde que l'indication d'Ilionée peut aussi bien désigner le lever du soir d'Orion (29 novembre-8 décembre)[5]. Plusieurs détails confirment cette interprétation, rassemblés par L.-A. Constans. Dès le début du séjour, Anna constate que l'hiver sévit sur la mer, ainsi que le pluvieux Orion :

dum pelago desaeuit hiems et aquosus Orion (4, 52).

Après l'union des deux amants, la Renommée apprend à Iarbas qu'ils passent l'hiver dans la mollesse :

nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fouere (4, 193).

Lorsque Énée veut quitter Didon et reprendre la mer, la reine de Carthage reproche à son amant de vouloir partir en plein hiver :

quin etiam hiberno moliris sidere classem (4, 309).

1. *Aen.*, 3, 141.

2. H. Potter, *How long was Aeneas at Carthage?* dans *Class. Journ.*, 1926, p. 615-624 ; *Septima aestas again*, *Ibid.*, 1932, p. 505-508.

3. R. Mandra, *op. cit.*, p. 155 sqq., contre E. Cocchia, W. P. Clark, H. Potter.

4. T.-W. Valentine, dans *Class. Weekly*, 1928, p. 107 sqq.

5. L.-A. Constans, dans *Rev. Cours et Conf.*, 15 avril 1934, p. 3-4, et dans *op. cit.*, p. 407-403, qui renvoie à l'article *Fixsterne* de la *Real-Encyc.* de Pauly-Wissowa.

Cet *hibernum sidus* doit être Orion, qui cesse d'être visible au milieu d'avril. Sans compter, ajoute L.-A. Constans, que le banquet, dans le palais de Didon, avec le long récit d'Énée, nécessite plutôt une nuit d'automne ou d'hiver, et que la chasse, épisode du livre IV, se comprend en novembre ou en décembre, non en juillet, surtout à Carthage.

Toute cette argumentation est excellente. Ajoutons ce détail : quand Énée assiste à la construction des défenses et des édifices puniques, il porte une *laena*, c'est-à-dire un manteau d'hiver[1]. Et surtout nous trouvons dans Ovide le meilleur témoignage : le poète des *Héroïdes* a exploité le roman d'amour d'Énée et de Didon, tel qu'il avait été composé par Virgile ; or, Didon écrit à son amant, qui a décidé de partir, une lettre de reproches, de plaintes et de prières ; elle l'invite à ne pas s'embarquer au moins avant la saison navigante[2] ; pour essayer de le fléchir, elle lui rappelle l'hospitalité qu'il a reçue d'elle, quand la tempête l'a jeté sur la côte carthaginoise :

> *per mare, per terras septima iactat hiems ;*
> *fluctibus eiectum tuta statione recepi* (*Her.*, 7, 88-89).

Souvenir évident de ces deux déclarations de Didon, dans l'*Énéide* :

> ..... *nam te iam septima portat*
> *omnibus errantem terris et fluctibus aestas* (*Aen.*, 1, 755-756) ;
> ..... *eiectum litore, egentem*
> *excepi* ..... (*Aen.*, 4, 373-374).

Ce rapprochement autorise deux déductions : 1° Ovide plaçait au début de la mauvaise saison l'arrivée des Troyens en Afrique et en hiver le séjour d'Énée à Carthage ; 2° cette chronologie lui permettait de remplacer, dans le compte des *errores*, *septima aestas* par *septima hiems*.

Le compte d'Ovide est seulement plus précis que celui de Virgile. *Aestas* désigne pour Virgile la saison navigante, qui allait théoriquement de mars à novembre (du 10 mars au 11 novembre, d'après Végèce)[3]. Le lever du soir d'Orion (29 novembre-8 décembre), qui date l'arrivée des Troyens en Afrique, a lieu à la fin de la campagne, à la frontière de l'*aestas* et de l'*hiems*.

1. *Aen.*, 4, 262.
2. Ov., *Her.*, 7, 39-42 ; 169-172.
3. Veg., 4, 39.

En résumé, les deux erreurs de Heyne viennent :

1° De ce qu'il a prolongé indûment le séjour d'Énée en Crète, pour remplir les sept années d'*errores ;*

2° De ce qu'il a placé au printemps le second départ de Sicile, comme si les navigations des Troyens n'avaient lieu que pendant la belle saison ; en réalité, l'*Énéide* relate au moins une autre navigation hivernale : le départ d'Actium a lieu au moment du solstice d'hiver (3, 284-285) ; ni dans le poème de Virgile ni dans la réalité romaine, le *mare clausum* ne marquait un arrêt obligatoire de toute circulation maritime.

* * *

II. *Chronologie de S. Chabert.* — Les deux erreurs de Heyne ont été signalées par S. Chabert[1] ; il a corrigé la première en réduisant le séjour des Troyens en Crète ; d'autre part, il a fait du séjour à Carthage un séjour d'hiver, mais il a laissé la tempête du livre I en été, pour accorder *septima aestas* de 1, 755, et de 5, 626. Voici le tableau chronologique[2] proposé par S. Chabert :

Ère : printemps de 1184 av. J.-C. : Prise et incendie de Troie.

An I : été-hiver 1184-1183	Énée, en Troade, construit ses vingt vaisseaux.
An II : été-hiver 1183-1182	Séjour en Thrace ; fondation et abandon d'Énos.
An III : été-hiver 1182-1181	Voyage à Délos ; fondation de Pergamea, en Crète.
An IV : été-hiver 1181-1180	Été : peste à Pergamea. Automne : révélation du but exact du voyage. Préparatifs de départ. Fin de l'hiver : départ, tempête.
An V : été-hiver 1180-1179	Strophades, archipel ionien, séjour assez long (?) à Actium. *Interea magnum sol circumuoluitur annum.* Fin de l'hiver : jeux, érection d'un trophée, départ.
An VI : été-hiver 1179-1178	Buthrotum. Périple de l'Italie et de la Sicile jusqu'à l'hiver. Hivernage à Drepanum. Fin de l'hiver : mort d'Anchise.

1. S. Chabert, *Questions relatives à Virgile*, dans *Ann. Univ. Grenoble*, 1904, p. 439 sqq.
2. *Ibid.*, p. 444-445.

An VII : été-hiver 1178-1177	Été : tempête éolienne, Carthage : *te iam septima portat ... aestas.* Automne-hiver : séjour à Carthage. Avant la fin de l'hiver : brusque départ. Fin de l'hiver : jeux anniversaires de la mort d'Anchise : *septima ... iam uertitur aestas.* Printemps : Cumes, Gaëte, Aeaea, le Tibre.

Ce tableau est conforme aux indications chronologiques de l'*Énéide*, jusqu'à l'hiver 1180-1179. Mais, à partir de là, S. Chabert a singulièrement prolongé les navigations troyennes.

Le solstice d'hiver survient au moment des jeux institués à Actium (3, 279-285). Mais rien n'indique un long séjour à Actium au delà du solstice ; l'érection du trophée a lieu aussitôt, puis l'appareillage (*tum* ..., 3, 289), le départ (*protinus*, 3, 291), et l'arrivée à Buthrote (3, 293). Le séjour des Troyens à Buthrote n'est qu'une visite de plusieurs jours ; en effet, Énée laisse sa flotte dans le port pour monter jusqu'à la ville (3, 300) ; la réception d'Hélénus et d'Andromaque, la consultation du devin ne prennent pas beaucoup de temps. En un mot, partis de Crète après la canicule, assaillis par la tempête dans le nord-ouest de l'île crétoise et arrêtés à Actium au moment du solstice d'hiver, les Troyens voient la fin de ce même hiver à Buthrote ; en effet, deux vers indiquent le renouveau :

> *Iamque dies alterque dies processit et aurae*
> *uela uocant tumidoque inflatur carbasus austro* (3, 356-357).

Les Troyens reprennent donc la mer dès le début de la saison navigante (*interea* ..., 3, 472). S. Chabert estime qu'il faut interpréter largement le *dehinc* du vers 464 : « Actium n'était qu'un port ; on trouve à Buthrotum tout un atelier de réparations, nous dirions un bassin de radoub :

> *remigium supplet, socios simul instruit armis* (3, 471)[1]. »

Mais ce vers n'indique pas de longues réparations ; compléter les équipages et l'armement n'est pas une tâche de plusieurs semaines. S. Chabert a voulu voir dans cette partie du livre III (Actium-Buthrote) le « trou » à combler pour obtenir un total de sept an-

1. *Ibid.*, p. 444.

nées ; il a fait pour Actium et Buthrote ce que Heyne avait fait indûment pour le séjour en Crète.

Aussi bien, après un arrêt d'une demi-nuit sur la côte d'Épire, à hauteur des monts Cérauniens, Énée entreprend la traversée de l'Adriatique ; à minuit, Palinure repère dans le ciel l'Arcture, les Hyades, le Chariot et Orion :

> *Sidera cuncta notat tacito labentia caelo,*
> *Arcturum pluuiasque Hyadas geminosque Triones,*
> *armatumque auro circumspicit Oriona* (3, 515-517).

En s'appuyant sur les tables astronomiques établies à cet effet par le professeur J.-M. Poor, R. Mandra a conclu que le ciel contemplé par Palinure était un ciel hivernal, ou préprintanier, puisque les Hyades et Orion cessent d'être visibles vers le 20 avril[1]. L.-A. Constans a souscrit à cette opinion[2]. A vrai dire, l'énumération de Virgile paraît ici plus décorative que scientifique ; en effet, le vers 3, 516, figure déjà en 1, 744, pour représenter le monde sidéral ; l'énumération de 3, 516-517, pourrait n'être que le développement tout prêt de *sidera cuncta*. Quoi qu'il en soit, point n'est besoin de recourir à cet argument astronomique pour montrer que les Troyens quittent l'Épire dès le début de la saison navigante, et que le tableau de S. Chabert prolonge le séjour d'Énée à Actium et à Buthrote.

Nous avons vu plus haut, à propos de la chronologie de Heyne, pour quelles raisons le premier départ de Sicile et la tempête du livre I ne peuvent être placés en été, mais en novembre. La critique vaut également pour le tableau de S. Chabert ; cet érudit voyait dans *uertitur* du compte de Béroé (5, 626) le moyen de résoudre la question des deux *septima aestas* : le verbe indiquerait le tournant de l'été, comme *circumuoluitur*, en 3, 284, désigne le solstice d'hiver[3]. En réalité, c'est avant la fin de l'hiver, nous l'avons vu, que la flotte troyenne fuit Carthage et revient en Sicile, et, puisque ce retour coïncide avec l'anniversaire de la mort d'Anchise (5, 46-48), ce trépas est survenu à la fin de l'hiver précédent ; donc, pour accorder toutes les données chronologiques de

1. R. Mandra, *op. cit.*, p. 180 sqq.
2. L.-A. Constans, *op. cit.*, p. 412.
3. S. Chabert, *art. cit.*, p. 442-443.

Virgile, en cette dernière partie des *errores*, il faut établir la succession que voici :

Fin de l'hiver : mort d'Anchise.
Printemps, été : suite du séjour à Drépane.
Novembre : départ de Sicile, tempête ; arrivée à Carthage.
Hiver : séjour à Carthage.
Avant la fin de l'hiver : départ de Carthage ; retour en Sicile ; jeux anniversaires.
Printemps : deuxième départ de Sicile ; arrivée en Campanie.

* * *

III. *Chronologie de R. Mandra.* — Après avoir discuté le système de Heyne, les thèses de Conrads et de Heinze, M. R. Mandra s'appuie sur toutes les indications chronologiques, astronomiques et même botaniques fournies par l'*Énéide*, pour dresser une table des *casus* et *errores* troyens. Pour lui, *aestas* est synonyme d'*annus* :

Date traditionnelle de la chute de Troie : 1184 av. J.-C. (été).

1re année : Fuite de Troie au mont Ida pendant la belle saison ; construction d'une flotte de vingt navires.

2e année : *a)* Début de la belle saison ; départ d'Antandros ; installation en Thrace. Départ précipité. Visite au temple de Phébus.
b) Installation en Crète.

3e, 4e, 5e années : Séjour en Crète. Peste pendant la belle saison de la 5e année. Départ de Crète. Première tempête. Halte aux Strophades, prophétie de Celaeno. Arrivée à Actium ; repos, fêtes. Fin de la 5e année.

6e année : Au fond de l'hiver, rencontre d'Hélénus et d'Andromaque ; prophétie d'Hélénus. Départ. Première apparition de l'Italie. Halte au pays des Cyclopes ; épisode d'Achéménide. Arrivée à Drépane. Mort d'Anchise.

7e année : Pendant la mauvaise saison, départ de Sicile ; seconde tempête. Énée à Carthage (ici l'auteur reconstitue l'emploi du temps d'Énée pendant cet hiver au palais de Didon). Énée ne reste pas à Carthage plus de cinq ou six semaines. Départ. Second séjour en Sicile.

Ainsi, après avoir adressé à Heyne toutes sortes de critiques pertinentes et montré en particulier que l'hiver n'empêche pas les Troyens de naviguer, R. Mandra se trouve amené à prolonger

comme lui le séjour d'Énée en Crète, pour arriver à un total de sept années. Nous avons discuté plus haut cette interprétation de Heyne : l'emploi du temps en Crète est bien rempli, puisque les Troyens, qui croient s'y installer définitivement, fondent une ville, créent des foyers et défrichent la terre[1] ; mais les indications chronologiques du texte ne permettent pas d'étendre à trois années le séjour en Crète ; il comprend un été, un hiver et une partie de l'été suivant jusqu'à la Canicule.

D'autre part, le séjour en Thrace a été singulièrement écourté par R. Mandra, qui prétend prouver que le départ d'Aenos a eu lieu pendant la saison froide, immédiatement après l'épisode de Polydore[2]. Ses arguments, tirés de la flore (*uiridem ... siluam*, 3, 24 ; *cornea ... uirgulta*, 3, 22-23 ; *myrtus*, 3, 23), paraissent peu solides auprès de cette indication :

> *Inde, ubi prima fides pelago placataque uenti*
> *dant maria et lenis crepitans uocat Auster in altum,*
> *deducunt socii nauis et litora complent.*
> *Prouehimur portu, terraeque urbesque recedunt* (3, 69-72).

S'il y a dans l'*Énéide* une indication précise de saison, c'est bien celle-là : elle revient plusieurs fois[3], avec quelques variantes pittoresques, pour désigner le retour des brises printanières et l'ouverture de la saison navigante, en un mot la fin du *mare clausum*.

Une troisième critique : R. Mandra, vivement approuvé par L.-A. Constans, a bien vu que le séjour des Troyens à Carthage était un séjour d'hiver ; mais il a été amené à placer dans la même septième année l'arrivée à Carthage et le retour en Sicile. On ne comprend plus alors comment il résoud la question de la *septima aestas*, en 1, 755, et 5, 626. Il consacre un chapitre à montrer, par d'abondants exemples, que le mot *aestas* peut être employé comme synonyme d'*annus ;* mais on ne trouve nulle part de réponse à la question posée par Servius : y a-t-il contradiction entre le compte de Didon et celui de Béroé? Si le premier départ de Sicile et le retour à Drépane sont aussi rapprochés que le prétend R. Mandra, si ces deux événements se placent dans la même année, on peut

1. *Aen.*, 3, 132-137.
2. R. Mandra, *op. cit.*, p. 18 sqq. Sur la valeur des arguments tirés de la flore par R. Mandra, voir les critiques excellentes de L.-A. Constans, dans son compte-rendu de la *Revue des Études latines*, 1935, p. 397 sqq.
3. *Aen.*, 3, 8 ; 69-70 ; 356-357 ; 5, 763-764.

conclure avec M. A. Cordier que la difficulté la plus embarrassante reste entière, malgré le livre de R. Mandra : « Il ne résoud pas en fait la difficulté la plus embarrassante, celle de la durée des « erreurs » d'Énée avant son arrivée à Carthage ; Didon et Béroé font le même compte : Énée aborde en la *septima aestas*. Or, Conrads avait établi que les événements du livre III n'exigeaient pas plus de trois ans, et il avait supposé que Virgile, ayant écrit le livre III avant les autres, aurait, s'il avait eu le temps de réviser son épopée, développé le récit des aventures pour en porter la durée à sept ans. M. Mandra repousse cette solution, devenue presque traditionnelle, et suppose que le séjour en Crète aurait duré trois ans. La question reste donc entière ; M. Mandra n'a fait que substituer à une hypothèse une autre hypothèse[1]. »

* * *

IV. *Chronologie de L.-A. Constans.* — En dernier lieu, L.-A. Constans a remis sur le métier cette toile de Pénélope, malgré les difficultés qu'on éprouve à tisser du solide, et en dépit du scepticisme qui donnait au problème une solution élégante et paresseuse, en ne le posant pas. Ainsi, P. Lejay n'avait-il pas écrit : « rien n'est plus éloigné de la pensée de Virgile que de préparer le travail pédantesque d'une chronologie[2] »? Et M^lle^ A.-M. Guillemin, étudiant la tradition de l'épopée latine et l'influence sur Virgile de l'épopée homérique, avait conclu que le poète de l'*Énéide* ne se soucie pas de chronologie[3]. L.-A. Constans a pensé qu'il y avait une question de la chronologie de l'*Énéide*, qu'il fallait la poser et se livrer à cette enquête pédantesque, désobligeante et vaine. Comme R. Mandra, il a cru que les Romains avaient trop l'esprit historique pour concevoir une histoire en dehors du temps. On pourrait même ajouter : et un récit de longue haleine en dehors de la règle annalistique. Cela est si vrai, pour l'épopée elle-même, que l'aveu est dans la bouche d'Énée :

> *O dea, si prima repetens ab origine pergam*
> *et uacet annalis nostrorum audire laborum* ... (1, 372-373).

1. A. Cordier, dans *Rev. Phil.*, 1937, p. 86.
2. P. Lejay, *Œuvres de Virgile*, Paris, 1920, p. 288 n.
3. A.-M. Guillemin, *L'originalité de Virgile*, Paris, 1931, p. 25 sqq., et, rendant compte du livre de L.-A. Constans, dans *Rev. Ét. lat.*, 1938, p. 431, M^lle^ Guillemin maintient sa position : « Virgile a-t-il conçu son épopée comme un roman historique, avec enchaînement

Dans l'appendice chronologique de son ouvrage sur l'*Énéide de Virgile*, L.-A. Constans a discuté une autre solution élégante qui consiste à ne pas serrer le sens de *septima aestas :* le chiffre 7 serait employé au livre I par Didon, au livre V par Béroé, pour dire : un grand nombre, un nombre supérieur à trois[1]. L.-A. Constans a jugé conjecturale cette valeur affective du chiffre 7, en prenant quelques exemples dans l'*Énéide* : trois passages où le chiffre a une valeur sacrée (1, 71 ; 5, 85 ; 6, 21) ; trois passages où il a sa valeur précise (5, 404 ; 8, 448 ; 12, 925) ; mais, valeur sacrée ou valeur mathématique, le chiffre 7 n'a pas, chez Virgile, une valeur indéterminée.

Si nous complétons les exemples apportés par L.-A. Constans, nous relevons dans l'œuvre de Virgile :

a) Neuf exemples où le chiffre 7 semble avoir une valeur sacrée : les 7 mois pendant lesquels Orphée pleure Eurydice (*Georg.*, 4, 507) ; Junon a deux fois 7 nymphes à son service (*Aen.*, 1, 71) ; Énée rassemble 7 vaisseaux après la tempête (*Aen.*, 1, 170 ; 1, 383) et abat autant de cerfs (*Aen.*, 1, 192) ; le serpent s'enroule 7 fois autour du tombeau d'Anchise (*Aen.*, 5, 85) ; les Athéniens offrent chaque année 7 jeunes gens au Minotaure (*Aen.*, 6, 21) ; 7 taureaux et autant de brebis doivent être immolés à Phébus et à Hécate (*Aen.*, 6, 38) ; deux fois 7 chefs sont choisis pour surveiller les remparts (*Aen.*, 9, 161) ;

logique et chronologique des faits, ou comme une série d'épisodes, dont chacun fête un triomphe de la poésie, et sans trop s'attacher à leur concordance? »

1. Cf. P. Lejay, *op. cit.*, p. 288 n. : « *septima aestas*, le nombre est un chiffre rond et, tout au plus, veut dire : plus de trois » ; A.-M. Guillemin, *op. cit.*, p. 39, trouve l'explication satisfaisante, et ajoute : « Pour fonder un calcul de date sur cette donnée de l'*Énéide*, il faut avoir complètement mis en oubli les considérations d'Aulu-Gelle sur les propriétés mystiques de ce chiffre, sacré dans le paganisme comme il l'est demeuré dans la tradition chrétienne. »

L.-A. Constans a répondu à cette objection, *op. cit.*, p. 417 : les propriétés mystiques du chiffre 7 ne changent pas sa valeur mathématique. En dehors du chap. d'Aulu-Gelle (3, 10, 16), qui est un catalogue d'exemples déjà riche, on peut citer le passage de Cicéron, *Rep.*, 6, 2, 12, où les deux nombres 7 et 8 sont appelés parfaits (*uterque plenus*) ; le nombre 7 était cher aux pythagoriciens ; cf. L. Robin, *La pensée grecque*, Paris, 1923, p. 69 ; A. Rivaud, *Les grands courants de la pensée antique*, Paris, 1929, p. 37. V. Bérard (*Les Phéniciens et l'Odyssée*, Paris, 1927, t. I, p. 428 sqq.) a consacré plusieurs pages au nombre 7 chez les Chaldéens, les Carthaginois, les Arabes et tous les Sémites ; il a rassemblé de nombreux exemples. De même, on trouve un catalogue d'exemples abondants dans W. Rouse Ball, *Récréations mathématiques et problèmes des temps anciens et modernes*, Paris, 1926, p. 20 sqq. Les chiffres 3, 7 et 9 ont donc joué un grand rôle dans la divination mathématique (cf. Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'antiquité*, Paris, 1879, t. I, p. 258 sqq.). Mais, en vérité, toutes les propriétés du chiffre 7 ne font que s'ajouter à sa valeur mathématique, sans la modifier ni faire de 7 un chiffre rond.

b) Treize exemples où le chiffre 7 n'a que sa valeur mathématique : la flûte à 7 tuyaux (*Buc.*, 2, 36) ; les 7 collines de Rome (*Georg.*, 2, 535 ; *Aen.*, 6, 783) ; une couche de neige de 7 coudées (*Georg.*, 3, 355) ; les 7 ans de la vie des abeilles (*Georg.*, 4, 207) ; les 7 bouches du Nil (*Georg.*, 4, 292 ; *Aen.*, 6, 800) ; les 7 bourrelets de cuir des cestes d'Eryx (*Aen.*, 5, 404) ; les 7 notes en musique (*Aen.*, 6, 646) ; les 7 épaisseurs des boucliers d'Énée (*Aen.*, 8, 448) et de Turnus (*Aen.*, 12, 925) ; les 7 affluents du Gange (*Aen.*, 9, 30) ; les 7 descendants de Phorcus (*Aen.*, 10, 329).

Ces exemples montrent que la valeur sacrée du chiffre est attachée à sa valeur précise et qu'elle disparaîtrait si le chiffre prenait une valeur indéterminée ; dans les premiers comme dans les seconds, il ne sert donc pas de chiffre rond.

D'autre part, L.-A. Constans rappelle le sens fréquent du mot *aestas* chez les historiens : c'est l'espace de temps, sans limitation précise, pendant lequel on fait campagne. Partant de là, il propose une solution nouvelle et ingénieuse : impossible de compter sept années entre la chute de Troie et l'arrivée des Troyens à Carthage ; impossible de compter une année pleine entre le début de décembre (déclaration de Didon, 1, 755) et le mois de février (discours de Béroé, 5, 626) ; mais « l'une et l'autre ne veulent-elles pas signifier que, depuis la chute de Troie, Énée et ses Troyens ont été constamment en campagne, en état de mobilisation permanente? L'année, pour eux, ne s'est pas divisée en deux périodes, l'une d'action, l'autre de repos, *aestas* et *hiems*, mais les deux moitiés de l'année ont été pareilles — ne naviguent-ils pas, actuellement, comme ils l'ont déjà fait souvent, en plein hiver? — et l'une et l'autre, à cet égard, méritent le nom d'*aestas*[1] ». Autrement dit, le texte de l'*Énéide* ne permet pas d'interposer plus de trois ans et demi entre la chute de Troie et l'hiver passé à Carthage ; or, trois ans et demi font exactement sept campagnes, campagnes d'hiver ou d'été, pour ces exilés qui ne connaissent pas de repos, en un mot sept demi-années.

A ce décompte correspond la chronologie établie par L.-A. Constans, et qui peut être ainsi résumée :

1re campagne d'une demi-année	Départ d'Antandros au printemps ; passage et installation en Thrace.

1. L.-A. Constans, *op. cit.*, p. 419.

2e campagne	: Hivernage en Thrace.
3e campagne	Départ de Thrace au renouveau ; Délos ; arrivée en Crète ; épidémie caniculaire.
4e campagne	Départ de Crète après la canicule ; tempête d'équinoxe ; Strophades ; Actium.
5e campagne	Après le solstice d'hiver, arrivée à Buthrote. Départ de Buthrote dès la fin de l'hiver. Circumnavigation de l'Italie méridionale et de la Sicile.
6e campagne	Arrivée à Drépane en février ; mort d'Anchise. Printemps et été passés à Drépane.
7e campagne	Départ de Sicile en novembre. Séjour d'hiver à Carthage. Avant la fin de l'hiver, départ de Carthage : en février, jeux anniversaires de la mort d'Anchise.

En somme, le système de L.-A. Constans est une ingénieuse contamination de la thèse de Conrads, qui avait montré que les événements racontés au livre III ne peuvent pas remplir plus de trois années, et de la thèse conservatrice, qui se refuse à négliger le compte *septimas aestas*, en 1, 755, et 5, 626.

Malheureusement, le décompte des sept campagnes figuré ci-dessus est en désaccord avec la narration de l'*Énéide*.

Si Heyne et R. Mandra ont indûment prolongé le séjour en Crète pour arriver à un total de sept années, L.-A. Constans l'a raccourci pour obtenir un total de sept demi-années. En discutant la chronologie de Heyne, nous avons déjà commenté cette partie du livre III ; notre conclusion ne vaut pas moins contre la thèse de L.-A. Constans : les Troyens arrivent en Crète l'été, fondent une ville et s'installent ; ils halent au sec leurs vaisseaux pour l'hivernage et défrichent des terres ; au cours de l'été suivant, l'épidémie caniculaire s'abat sur eux et les oblige à reprendre la mer. En un mot, le compte de Heyne est excessif, celui de L.-A. Constans est déficient.

D'ailleurs, il est difficile d'admettre qu'*aestas* arrive à signifier dans les comptes de Didon et de Béroé : une demi-année. L'auteur lui-même a senti la fragilité de cette interprétation : « Cette explication pourrait paraître bien subtile et aventurée, et nous aurions hésité à la produire, si elle ne trouvait, semble-t-il, une confirmation précieuse dans un texte de Silius Italicus. » Il s'agit des cavales qui, aux bords du Tage, sont fécondées par le vent et des poulains qui, nés dans ces conditions, ne vivent pas au delà de la *septima aestas*[1]. Parce que Pline, Varron et Columelle attribuent

1. Sil., 3, 383.

trois ans de vie à cette étrange progéniture, peut-on conclure que les sept *aestates* de Silius sont sept demi-années, et que ce texte apporte une confirmation précieuse[1]? Déjà M. J. Bayet, rendant compte du livre excellent de L.-A. Constans, n'a pas manqué de signaler qu'on ne pouvait suivre l'auteur dans cette interprétation[2].

Quand *aestas* n'a pas le sens restreint d'été, il désigne plus largement la période des opérations militaires ou navales, la campagne annuelle[3]; mais la durée que le mot évoque s'étend sur plus d'une demi-année, en particulier quand il s'agit, comme dans la première partie de l'*Énéide*, de navigations; la saison navigante peut alors remplir huit mois, de la mi-mars à la mi-novembre[4]. Il est enfin impossible d'admettre que le mot *aestas* puisse indifféremment désigner une campagne d'été ou d'hiver; par métonymie de la partie pour le tout, *aestas* peut être synonyme d'*annus;* mais comment le mot pourrait-il être synonyme de son contraire : *hiems*? En rapprochant du compte de Virgile (*septima aestas*) celui d'Ovide (*septima hiems*), nous avons montré comment la traversée de Sicile en Afrique, effectuée au début de l'hiver, c'est-à-dire à la fin de la saison navigante, pouvait autoriser deux comptes, en apparence contradictoires. Et, puisqu'il est question, dans l'odyssée virgilienne, de navigations, acceptons de préférence le sens maritime d'*aestas* : campagne annuelle.

* * *

En combinant les résultats acquis par l'examen critique des systèmes de Heyne, de S. Chabert, de R. Mandra et de L.-A. Constans, pouvons-nous aboutir à quelques certitudes? A notre tour de tenter une contamination de ce qu'il y a de solide dans ces thèses, en respectant toujours le texte de Virgile.

Les données chronologiques des livres I, II, IV et V constituent un cadre où devraient s'insérer les aventures du livre III (du départ d'Antandros au premier séjour en Sicile). Si, pour plus de commodité, nous adoptons la date traditionnelle de la chute

1. L.-A. Constans, *op. cit.*, p. 420.
2. J. Bayet, dans *Rev. Phil.*, janv. 1940, p. 73.
3. Cf. exemples nombreux du *Thesaurus*, sous la rubrique *aestas, tempus nauigationis saepe belli causa.*
4. Cf. Veget., 4, 39.

d'Ilion, nous dessinerons ainsi le cadre de l'odyssée virgilienne :

1184 av. J.-C. : 1re campagne annuelle	Chute de Troie ; Énée se retire à Antandros, où il passe l'hiver et construit une flotte.
. . . . .	
1178 av. J.-C. : 7e campagne (6e après la prise de Troie)	Dans le mois de novembre qui suit la mort d'Anchise à Drépane, départ de Sicile ; tempête ; arrivée en Afrique ; séjour d'hiver à Carthage : *nam te iam septima portat ... aestas.*
1177 av. J.-C. : 8e campagne (7e après la prise de Troie)	Départ de Carthage avant la fin de l'hiver ; retour en Sicile ; jeux anniversaires de la mort d'Anchise : *septima post Troiae excidium iam uertitur aestas.*

Les *errores* du livre III remplissent-ils ce cadre et comblent-ils le vide des années 1183-1179? Non ; je n'y puis découper que trois campagnes pleines et le début d'une quatrième :

a) Départ d'Antandros au début de la saison navigante ; séjour d'été et hivernage en Thrace.

b) Départ de Thrace au renouveau ; station à Délos ; arrivée en Crète ; installation ; hivernage.

c) L'été suivant, après l'épidémie caniculaire, départ ; tempête au nord-ouest de la Crète (équinoxe d'automne?) ; arrêt aux Strophades ; hiver : arrivée à Actium.

d) Le solstice d'hiver surprend les Troyens à Actium ; départ et halte à Buthrote ; premières manifestations du printemps ; traversée de l'Adriatique ; circumnavigation de l'Italie méridionale et de la Sicile ; arrivée à Drépane ; mort d'Anchise vers le mois de février.

Il y a donc un trou dans la matière de ce livre III. Au lieu de le combler en prolongeant, malgré les données du texte, la durée de tel ou tel épisode, mieux vaut le constater et rechercher comment il s'est creusé.

On peut dire que Virgile s'est lui-même perdu dans ses comptes, parce qu'il a voulu fondre des légendes contradictoires : celle qui est rapportée par Denys d'Halicarnasse[1] et qui plaçait la fondation de Lavinium deux ans après le départ de Troie, sans entraîner Énée à Carthage ni le distraire de sa mission par une aventure

1. Den. Hal., 1, 63.

d'amour ; celle de Naevius, qui conduisait le héros chez Didon et portait sans doute à sept années la durée de ses *errores*.

Dans un travail récent sur les fragments épiques de Naevius, L. Strzelecki a essayé de reconstituer le plan des deux premiers chants, où le récit de la migration troyenne et le roman d'amour de Didon étaient traités [1] ; malheureusement, les débris de l'épopée sont trop misérables pour qu'on puisse préciser davantage la chronologie des navigations troyennes chez Naevius. Virgile a donc pu s'embrouiller dans cette contamination de deux légendes. Les versions de ces *errores* ne manquaient pas dans l'antiquité : si Solin [2] compte, avec Denys, trois années de la chute de Troie à l'arrivée dans le Latium, Clément d'Alexandrie [3] rapporte une autre tradition, d'après laquelle dix ans se seraient écoulés de la prise d'Ilion à la fondation de Lavinium.

Conrads estimait que le livre III de l'*Énéide* avait été composé avant les autres, et que Virgile aurait allongé la durée des événements qui y sont narrés, s'il avait eu le temps de mettre la dernière main à son poème.

On peut aussi bien supposer que le livre III fut composé après les autres, et plus hâtivement ébauché, en attendant que les épisodes maritimes fussent perfectionnés et précisés par une visite des lieux et des sites, au cours d'un voyage en Méditerranée. Sur cinquante-huit vers restés inachevés dans l'*Énéide*, le livre III n'en compte pas moins de sept. C'est, en outre, le livre le plus court, avec le quatrième. Or, il y a, dans ce livre III, une partie vraiment rapide et sèche : c'est la fin du récit d'Énée, du vers 692 au vers 715 ; le périple de la Sicile est traité en quelques vers ; les allusions aux légendes d'Alphée et d'Aréthuse sont à peine indiquées, et surtout Anchise est prestement enterré ; Virgile ne dit même pas la cause de son trépas et ne fait aucune allusion à ses funérailles ; cette brièveté surprend d'autant plus qu'Anchise est le véritable héros du livre III, le prêtre et le chef de l'expédition.

Il est donc inutile de chercher ailleurs le trou du livre III, ni de supposer que Virgile aurait procédé à tout un remaniement de son plan ; le trou est resté béant, là même où devait se faire la soudure entre le cadre chronologique des livres I, II, IV, V et le récit des *errores*. La fin du livre III n'est qu'une espèce de canevas ; le

1. L. Strzelecki, *De Naeviano Belli Punici carmine quaestiones selectae*, Krakow, 1935.
2. Solin., 2, 14.
3. Clem. Alex., *Strom.*, 1, 145.

reprenant et le développant, Virgile aurait sans doute allongé d'une année cette partie des *errores*. Au reste, la matière ne lui aurait pas manqué : dans la chronologie de Denys, réduite pourtant à trois années, le séjour des Troyens en Sicile n'occupe pas moins d'un an ; en effet, il précise : « Partis de Thrace au commencement du printemps, ils traversèrent la mer jusqu'en Sicile, où ils passèrent le reste de cette année et l'hiver suivant à bâtir des villes pour les Élymiens qui étaient en Sicile[1]. » Sans doute le séjour en Sicile se trouve divisé en deux parts, au livre III et au livre V de l'*Énéide*, par l'aventure africaine, et l'on voit paraître au livre V la fondation d'Aceste, pour ceux des Troyens qui restent en Sicile[2]. Mais Denys d'Halicarnasse parle de villes, et nombreux étaient dans l'île les souvenirs et les rites se rattachant au culte de Vénus, mère d'Énée.

En résumé, sans changer le compte de Didon en 1, 755, et celui de Béroé en 5, 626, sans rien modifier aux sept années d'*errores*, ni même à la structure générale du livre III, Virgile, mettant la dernière main à son ouvrage et soudant mieux ce livre des navigations troyennes au cadre des autres livres, n'aurait eu qu'à développer son canevas du premier séjour en Sicile.

E. De Saint-Denis.

V

QUELQUES GÉNÉRALISATIONS DE PORTÉE PSYCHOLOGIQUE ET MORALE DANS L'*HISTOIRE ROMAINE* DE TITE-LIVE

PAR E. Dutoit
Professeur au Collège Saint-Michel, Fribourg

Dans le débat toujours ouvert qui met aux prises Paul Valéry, de l'Académie française, en qui l'histoire a son détracteur le plus acharné, avec les partisans de l'histoire utile, de l'histoire éducatrice, *magistra vitae*, M. Albert Rivaud, de l'Institut, intervenait

1. Den. Hal., 1, 63, 2.
2. *Aen.*, 5, 718.